

Presque toujours postés à l'entrée du souterrain, ils veillaient à ce qu'on ne la découvrit pas, et avaient ordre, dans le cas où la ruse serait éventée, de poignarder celui qui aurait deviné l'usage de cette pierre, jetée avec une apparente négligence sur l'ouverture, et de courir avertir le grand maître.

Les chefs qui observaient le nouveau foedavi désiraient sans doute le laisser sous l'impression qu'il venait d'éprouver, car ils lui enjoignirent de rentrer.

Tous alors reprirent l'obscur chemin par lequel ils étaient venus, traversèrent de nouveau la Brèche du Diable et rentrèrent dans la galerie souterraine qui y débouchait. Après avoir parcouru plusieurs corridors tortueux et gravi de nombreux escaliers, ils prirent pied dans une grande salle ronde voûtée, taillée dans le roc, illuminée de nombreuses torches dont les reflets scintillaient à travers des cristaux, et où se trouvaient réunis tous les foedavis alors présents à Alamont.

—Kolbak, dit le grand maître, tu t'es montré digne de faire partie de la sainte cohorte, et je demande aux enfants de notre dilection, aux soldats dévoués, réservés par le Prophète aux grandes missions et aux célestes félicités de vouloir bien te recevoir dans leurs rangs.

Tour à tour, chacun s'approcha pour donner l'accolade fraternelle au jeune homme. Puis un déïkébir, levant en l'air un poignard rouillé par le sang, en tourna la pointe dans la direction de la Mecque en disant :

—Jure sur ce poignard que tu exécuteras, sans regarder en arrière, les ordres du Sidna ; que pas un homme, fût-il ton frère, fût-il ton père, ne trouvera grâce devant toi quand le maître t'aura dit : Frappe ! et que tu mourras sur un signe de sa volonté.

Kolbak étendit la main et prononça la

formule sacramentelle :

—Devant le Prophète, je le jure, et périsse mon âme si je viole ce serment !

Après ce serment, Hassan l'Implacable lui tendit la main.

—Viens donc recevoir ta première récompense, dit-il, et goûter les prémices des félicités sans bornes qui te sont réservées si tu as le bonheur de mourir pour moi !

Au milieu d'une autre salle, toute drapée et tendue de riches tapis, sur lesquels étaient posés des coussins de velours brodés d'or et frangés de soie, le nouveau foedavi s'assit, appuyant sa tête et son bras sur l'un des coussins.

Tandis que l'un des déïkébirs, — car les grands dignitaires seuls pouvaient pénétrer en ce lieu, — tirait d'un luth d'ivoire des sons faibles et doux, un autre psalmodiait d'une voix lente et cadencée les versets du Koran, où le Prophète décrit, en images pleines d'une poésie orientale, les mystères et les délices qui sont réservés à ses élus.

En même temps, une gaze légère, guidée par la main invisible du troisième gouverneur, enveloppait peu à peu et voilait l'éclat des lumières..

Ces préliminaires étaient la préparation de l'initié à l'espèce de communion païenne à laquelle il allait être admis ; ils charmaient son imagination et lui donnaient la disposition morale la plus favorable à l'action du narcotique stimulant qui allait en un instant transformer son être.

Debout au milieu de la salle, le grand maître prit des mains d'un déïkébir qui le lui présentait, un petit vase de cristal de roche, à travers les parois duquel brillait l'or liquide d'une liqueur.

C'était le breuvage sacré, le mystérieux hatschisch, composé avec la fleur enivrante d'une espèce particulière de chanvre.

Lorsqu'il crut le foedavi suffisamment